

Déconfiner Dieu ?

Publié le [30 avril 2020](#) La Croix l'Hebdo



Les messes catholiques vont-elles reprendre ? Et quand ? Le déconfinement sera sans doute lent, progressif, différencié, les évêques ayant à cœur de présenter au gouvernement un plan de sortie raisonnable. Certains déjà s'inquiètent de devoir encore attendre après le 11 mai, et nous avons même vu une centaine de prêtres signer dans Le Figaro une pétition pour la reprise des messes.

Activisme des réseaux sociaux

Pas de rassemblements, pas de sacrements, pas d'Eucharistie : de fait, la période que vivent les catholiques est étonnante. Elle a provoqué cependant une intense créativité sur les réseaux sociaux, avec des messes sur Facebook, Twitter, YouTube. Certains prêtres se sont donné beaucoup de mal pour répondre au manque ainsi créé, avec le risque de renvoyer une image bien cléricale et, partant, masculine du catholicisme. Comme une ruse de l'histoire, au moment même où le pape François avait entrepris une réflexion sur l'excès de cléralisme... Cet activisme sur les réseaux sociaux peut aussi parfois verser, comme [l'analyse le dominicain Dominique Collin](#), dans une vision fonctionnaliste de la foi (1), où l'image importe plus que le message, ce dont le pape François lui-même s'est ému. On sait que le catholicisme a toujours entretenu un lien étroit avec les techniques visuelles, les églises de la contre-réforme, à Rome, le manifestent assez. Mais ces spectaculaires bénédiction de villes contre le virus, tous ornements sacerdotaux dehors, avaient parfois un côté bien fellinien...

Il ne s'agit pas de critiquer, et l'auteure de ces lignes a elle-même été heureuse de pouvoir profiter des messes retransmises à la télévision. Mais n'est-ce pas l'occasion de nous interroger sur le sens de ce que nous vivons ? De profiter de ce moment exceptionnel, le kairós, comme [l'écrit dans un magnifique texte](#) (2) le père Tomáš Halík, théologien tchèque, pour voir ce à quoi notre foi a été renvoyée durant ce confinement, avec l'impossibilité d'assemblée dominicale ? Nous avons envie de retourner dans nos églises, mais l'absence de célébration liturgique épuise-t-elle toute la foi ? La période que nous venons de vivre prouve bien l'inverse : nous nous sommes sentis en communion, sans communier. Elle peut aussi nous inciter à revoir notre compréhension de l'Eucharistie, qui, comme l'écrit Anne Lécu, est aussi le service d'autrui (3).

De nouvelles pistes

Au fond, que célèbre-t-on le dimanche ? Un rassemblement de voisins qui s'apprécient dans un lieu donné avec un prêtre donné ? Ou bien une communion aux dimensions universelles ? La communion des saints n'est pas un vain mot dans l'Église. Nous avons poussé à bout la logique de Pie X qui a instauré la communion hebdomadaire, voire quotidienne, en faisant de nous des « consommateurs d'hosties », dans une vision parfois réductrice du sacrement. Or, le nombre de prêtres diminue. Si l'on n'est capable d'ouvrir les églises que pour la messe, on va devoir en fermer beaucoup dans les années qui viennent. Cette crise peut justement nous offrir de nouvelles pistes, sans pour autant, évidemment, renoncer à l'eucharistie. Le confinement a donné lieu à de très belles liturgies domestiques, le christianisme renouant alors avec ses racines juives. Il a permis la formation de groupes de lectures, de méditations, d'études sur la Bible, d'écoute de la Parole, bien au-delà des cercles de pratiquants habituels. Et aussi autorisé une Semaine sainte dans la prière et le silence. Enfin, il s'est traduit par de nombreux gestes de solidarité de la part des paroisses et de leurs prêtres. À se demander si, plutôt que de se battre pour déconfiner les messes, il ne vaudrait pas mieux se battre pour déconfiner Dieu lui-même, et le sortir d'églises parfois trop fermées.

(1) « Deus ex machina », de Dominique Collin
sur revue-etudes.com

(2) « Les églises fermées, un signe de Dieu ? » sur lavie.fr

(3) Ceci est mon corps, d'Anne Lécu, éd. du Cerf.